



## FESTIVAL DE CINÉMA // GOUEL AR FILMOÙ // DOUARNENEZ

### EDITO // PENNAD-STUR

La Grèce brûle, et des milliers de personnes se bousculent toujours à l'aéroport de Kaboul dans l'espoir de pouvoir fuir l'Afghanistan repassé sous le contrôle des talibans, après vingt ans d'une présence américaine, dont le bilan s'avère tragiquement nul.

Le gouvernement conservateur grec, revenu au pouvoir en 2019, se félicite d'avoir achevé la construction d'une barrière de 40 kilomètres le long de sa frontière avec la Turquie. Objectif : empêcher l'arrivée d'une nouvelle « vague » de réfugiés. Face à la crise afghane, tous les gouvernements européens, à commencer par celui de la France, partagent la même politique de fermeture : l'objectif n'est pas d'accueillir

dignement des personnes fuyant la guerre et la vengeance des talibans, mais de se « protéger » face à des réfugiés définis comme une « menace ».

C'est exactement le parti inverse que nous prenons à Douarnenez, celui de la solidarité, de l'accueil sans réserve ni condition, de l'ouverture aux autres. Ce parti pris, nous voulions l'illustrer dès l'an dernier en évoquant les luttes du peuple grec. Le coronavirus nous a obligé à remettre le festival d'une année, mais nous sommes là, de nouveau, plus déterminés que jamais à comprendre ce monde dans lequel nous vivons pour le transformer, en faisant vivre l'utopie concrète de la rencontre.

KÉZAKO VOUS OFFRE  
VOTRE PASS SANITAIRE



POUR ENTRER SUR  
LA PLACE DU FESTIVAL  
v.l.

Lundi  
23 août 2021

« Ils avaient plein d'idées mégalo, mais en fait, ils ont juste imité la Vie en reuz, quoi ! »

un vidéaste anonyme

N°  
**01**

DERNIÈRE MINUTE //  
KELOÙ TRUMM

Mardi 24 août

14h : atelier découverte de l'audiodescription Maison Charles Tillon, 18 rue Anatole France (sur réservation à l'accueil)

### Pass yec'hed, mar plij !

Eh oui, nous sommes là, dans les salles, les débats, sur la place, malgré ce mauvais virus qui nous a empêché d'organiser le festival en 2020. La tenue du festival a cependant une contrepartie : l'obligation de présenter un pass yec'hed, un passe sanitaire sur l'ensemble des lieux du festival. Le passe, c'est la preuve que vous êtes vaccinés, que vous avez guéri de la covid-19 ou bien que vous disposez d'un test négatif récent.

Samedi, l'Agence régionale de santé de Bretagne permettait de se soumettre à des tests rapides à l'entrée de la place. Il en sera de même samedi prochain. Par contre, ce sont des bénévoles qui

contrôlent les passes, tout comme ils sont déjà tenus, depuis plusieurs années, de contrôler les sacs dans le cadre du plan Vigipirate. Rassurez-vous, il n'y a aucune vocation en la matière. Etre bénévole au Festival de Douarnenez n'est pas considéré comme un stage pratique pour devenir vigile de sécurité dans un hypermarché. Non, c'est une obligation à laquelle nous sommes obligés de nous soumettre pour que le festival ait lieu. Donc, préparez votre passe pour réduire les temps d'attente, et soyez solidaires des volontaires !

## Ar sinema gresian, mod bitellat

*Les films grecs cartonnent dans les festivals internationaux mais peinent à trouver leur public. Le gouvernement veut attirer les tournages étrangers mais n'a pas de stratégie pour soutenir la filière nationale. Entretien avec la réalisatrice et productrice Stella Theodoraki. Cette interview, menée par Fabien Perrier, a été publiée dans Le Courrier des Balkans.*

### **Le cinéma grec peine à sortir de ses frontières. Pourquoi ?**

La Grèce n'a pas de véritable politique de distribution et d'exportation de sa production. Je pourrais même dire qu'elle peine à aimer sa propre production, même si les films grecs ont obtenu une grande reconnaissance dans les festivals internationaux ces dernières années... Par ailleurs, le cinéma grec est très peu subventionné ! Bref, nous n'avons pas de véritable politique pour communiquer sur les productions nationales.

### **Le cinéma grec serait-il difficilement accessible ? Peut-être les films actuels sont-ils moins en prise avec l'actualité que ceux de Théo Angelopoulos ou de Costa-Gavras ?**

Après la dictature des colonels, le cinéma grec traitait en effet beaucoup de l'actualité ou de faits historiques sur un mode narratif. C'est la fibre de réalisateurs connus, comme Costa-Gavras ou Théo Angelopoulos. Aujourd'hui, le cinéma grec traite de sujets plus modernes, mais sur un mode qui explore une recherche de la narration, un mode plus «surréaliste ». On peut le voir avec un film comme *Lobster*, de Yorgos Lanthimos, ou *Xenia*, une histoire plus narrative, cette fois, de Panos Koutras.

### **Est-ce une question de budget ?**

La plupart des films en Grèce ont de petits budgets. Or, les films narratifs doivent bénéficier d'un budget important pour avoir une diffusion mondiale. Le budget moyen d'un film grec se situe entre 500 000 euros et un million. Le Centre national du cinéma grec couvre 20 à 45% des coûts de production d'un film. Les chaînes publiques et parfois privées contribuent également au financement, même si ces dernières n'ont pas, comme en France, l'obligation de financer le cinéma national. Réaliser un film nécessite donc de trouver des coproductions avec d'autres pays comme la France, l'Allemagne, l'Italie, etc. Le Centre national pour les médias audiovisuels et la communication (EKOME), créé en 2015, contribue aussi à la production du cinéma national. Ces coproductions ouvrent les

portes à des financements européens comme les programmes Eurimages ou Creative Europe.

### **Par contre, beaucoup se félicitent que la Grèce redevienne un eldorado pour les productions étrangères...**

Il est vrai que, depuis 2020, Athènes, via l'EKOME et son système de {cash rebate} [le remboursement d'une part des dépenses engagées pour la production d'un film, NDLR], a augmenté les subventions attribuées aux productions cinématographiques, et de plus en plus de films internationaux sont tournés dans le pays. L'aide qui peut leur être apportée est passée de 25% à 40% des dépenses en 2020. Évidemment, attirer des productions à gros budget est une bonne idée pour l'économie grecque. Or, ni ce gouvernement, ni le précédent, ne se sont souciés de l'équilibre entre productions nationale et internationale. Il n'y a presque pas de subventions pour le cinéma grec. Notre cinéma a pourtant beaucoup à dire et à faire, il produit une œuvre riche. En ce qui concerne les professionnels du cinéma – preneurs de son, cadres, éclairagistes, photographes... –, cette politique a deux facettes. Pour les professionnels, qui peuvent travailler et ont de meilleurs salaires, c'est évidemment une bonne chose que d'attirer des productions étrangères. Mais pour les réalisateurs et réalisatrices grecs qui voulaient tourner, il est devenu plus difficile de trouver des professionnels, car ceux-ci sont embauchés ailleurs. Autre risque que je perçois : les productions grecques risquent d'être de moins en moins financées. Si les fonds publics vont aux productions internationales, que restera-t-il au cinéma grec ?

### **Peut-on vivre du cinéma en Grèce ?**

Un producteur ou un réalisateur de films à grand budget, peut-être... Mais pour ceux qui sont dans le cinéma indépendant, c'est très difficile !

### **Le cinéma grec doit-il renouer avec le cinéma politique ?**

Les époques ont changé, mais le cinéma est toujours politique. Je crois que nous sommes dans une période de l'entre-deux tant sur le plan esthétique que des idées. Nous entrons dans une nouvelle période et avons le besoin d'exprimer des choses sans trop savoir précisément de quoi il s'agit. Ce que je vois, c'est un retour du conservatisme. Du coup, les regards portés sur les films sont, eux aussi, devenus extrêmes, conservateurs.



## Entanet eo Gres / La Grèce en flammes

Enez-Eube entanet. Enez-Eube deuet da vezañ arouez an taniou-gwall o tistrujañ an natur ha savadurioù mab-den e Gres. Buan a-walc'h eo bet strewet video an dud war ur vag-treizh o kuitaat an enezenn diouzh noz gant taniou en dremmwel. Un tan-gwall nevez zo kroget ar mintin-mañ (Lun 23 a viz Eost) e Su an enezenn. Daou garter eus Fygia zo bet goullonderet ha prest eo ar pennadurezhioù da c'houlonderiñ kêr Marmari (200 km e biz Aten) p'emañ an tan o tostaat.

E-kreiz miz Eost e soñje d'ar C'hresianed e oa echu o gwallleur. Kroget e oa poent ar bilañs hag ar burutelladennoù. E-pad pemzektez ez eus bet taniou-gwall e-leizh (war-dro 500 hervez ar mammennou) o tistruj 100 000 devezh-arat. Ha 3 den lazhet.

D'an 13 a viz Eost e oa bet dalc'het un emvod-kelaouiñ gant Ministr kentañ Gres, Kyriakos Mitsotakis. Klasket en doa difenn oberoù ar Stad evit talañ ouzh ar fulor o sevel groñs e-barzh ar vro. « Hor steuñvoù goullonderiñ o deus graet berzh, hor strategiezh evit saveteiñ ar c'hêriadennou en deus graet berzh » emezañ. Padal en doa anzavet d'an 8 a viz Eost, en un emvod-kelaouiñ all, e oa bet mankoù kredapl a-berzh ar Stad hag e oa en em zigarezet evit kement-mañ. War an dachenn ne vez ket klevet ar memes ton. Kalz a dud o deus kavet gwelloc'h chom e-barzh o c'hêriadenn evit klask saveteiñ anezhi ha stourm ouzh an tan abalamour ma ne oa ket pomperien evit en ober. N'eus nemet 4 000 a-vicher e-barzh ar vro. Gwelet ez eus bet tud o klask lazhañ an taniou gant brankoù dister peogwir n'oa ket dour da strinkañ. Ouzhpenn ar brec'hioù a vank, an dafar ivez. Erruet eo kozh dafar ar bomperien, gwechoù 'zo eo toullet ar strinkerioù dour. Ha gallet o deus keñveriañ gant dafar ar 1 200 pomper eus Frañs, Ukraina, Slovakia ha Serbia deuet da sikour anezho.

Un afer politikel-kenañ eo. Strollad ar Ministr

kentañ, Demokratelezh Nevez (mirourien), a oa en tu-enep e 2018 pa voe taniou-gwall spontus er vro. D'ar mare-se e voe 102 zen lazhet e Máti (30 km eus Aten, er reter) hag e voe implijet an darvoud-mañ evel arguzenn bolitikel evit tagañ ar gouarnamant (tu-kleiz radikal). Bremañ eo cheñchet penn d'ar vazh. Hervez an tu-kleiz n'eo ket bet kemeret e kont erbedadennoù an arbennigourien hag ar steuñvoù gwareziñ a-enep an tan kinniget dezho ganto. Evito n'eo ket ur « fazi » neuze met ur choaz politikel emskiant.

Ar pezh a zo sur eo ez eo ur gwallreuz ekologel bras-divent. Fulor a sav ivez en AMG (ONG e galleg) : « ar bolitikourien a implij enkadenn an hin evel un digarez evit displegiñ ar freuz met nac'hañ a reont talañ ouzh an abegoù ha lakaat gwikefreoù a-zere » eme Alexandra Mesare, e penn Greenpeace e Gres. Evit kompren mat pegen ledan eo ar gwallreuz evit an endro n'eus ket 'met keñveriañ daou sifr : etre 2008 ha 2020 e voe devet 9 600 devezh-arat e Gres bep bloaz, ouzhpenn 100 000 ar bloaz-mañ, hag an hanter war Enez-Eube. Ezhomm a vo meur a vloavezh evit adsevel an traoù eno.



## ACTUALITÉS // KELEIER

### Sevel a ra Gres mogerioù ivez

D'ar Gwener 20 a viz Eost eo bet embannet gant gouarnamant Gres dibenn savidigezh ur voger 40 km war an harz gant Turkia e biz ar vro. Ar pal : mirout ouzh goulennerien bod a zont e-barzh Europa goude diskar ar gouarnamant en Afghanistan gant an Dalibaned. Michalis Chrisochoidis, ministr

gresian evit Gwareziñ ar geodedourien, en deus disklêriet he doa kemeret e vro an diarbennoù ret evit ma ne vefe ket gwelet endro ar pezh zo bet bevot c'hwec'h vloaz 'zo.

### Records de chaleur en Grèce

La canicule qui s'est abattue sur la Grèce du 28 juillet au 5 août a dépassé tous les records

par son intensité et sa durée. Des températures de 45,4°C ont été enregistrées à Lamia, de 45,3°C à Nea Filadelfia, de 44,8°C à Elefsina, de 43,4°C à Serres, de 40,5°C à Thessalonique.

### Covid-19 : pas d'accalmie

Samedi, les autorités sanitaires avaient enregistré 3191 nouveaux cas de

contamination et 23 décès en 24h. 317 personnes sont toujours placées sous respirateur.

### De plus en plus de méduses

La population de méduses dépasse aussi tous ses records. En cause, la température élevée de la mer et la surpêche qui élimine leurs prédateurs naturels.

# Grand cru Bretagne

## Dreistdibab Breizh

Depuis ses débuts, le festival est attaché à promouvoir ce qui se tourne et ce qui se produit en Bretagne. Le Grand cru Bretagne est une approche subjective et représentative de la production annuelle, porté par l'association Daoulagad Breizh. Celle-ci a décidé de ne pas faire l'impasse sur la production 2020 et propose donc des films sélectionnés cette année et l'année dernière. Sur 158 films reçus, l'association en a retenus 36. Traditionnellement la journée du mardi est consacrée à la création audiovisuelle en langue bretonne, documentaires comme fictions.

« *Brezhoneg war ar skrammoù* » ! Du breton sur les écrans. La fiction sera à l'honneur cette année avec deux films au programme. Deux temps forts, car ce sont des films que l'on attendait depuis l'année dernière, et dont la sortie a été bousculée par la crise sanitaire.

Après « Lann vraz », le premier long-métrage de fiction entièrement en langue bretonne, diffusé au Festival en 2013, la réalisatrice Soazig Daniellou revient cette fois-ci avec « Noz ». L'action se déroule dans le pays de Brest, au sein d'une famille de brittophones dont l'adolescent, Mael, suit un cursus à Diwan. Il fait la connaissance de Kevin, un ami de jeunesse de sa mère, Liza. Mais cette rencontre la bouleverse et fait remonter de mauvais souvenirs et un lourd secret autour de la disparition de son frère jumeau, Lomig. C'est un film qui parle aussi d'engagement et de militantisme. Une des grandes qualités du film est de donner une place crédible à la langue bretonne dans un environnement francophone tel que peuvent le vivre les brittophones aujourd'hui. Et l'autre grande qualité est le jeu des acteurs et actrices, des plus jeunes au plus âgé-e-s, des plus connu-e-s comme Clarisse Lavanant au prometteur Judikael Tual dans le rôle de Mael.

Autres retrouvailles : la saison 2 de « Fin ar bed », réalisée par Nicolas Leborgne. Le festival avait

diffusé la saison 1 en 2018. Suite au succès rencontré par la première saison sur France 3 Bretagne, la deuxième fut lancée rapidement. On suit Marie - jouée par la chanteuse et actrice douarneniste Nolwenn Korbell - qui après avoir perdu son emploi vit seule, coincée dans une routine sans intérêt. Elle est contactée par Anne, la mère de Klet (Kaou Langoët, déjà présent dans la saison 1). Elle apprend qu'il est en fuite et en danger de mort. Les deux femmes partent alors à sa recherche. On retrouve l'atmosphère angoissante et lugubre de la saison 1. Pour autant il n'est pas nécessaire de l'avoir vue pour suivre la saison 2 qui sera diffusée sous forme d'un film uni (les deux films sont sous-titrés en français).

Et aussi nous pouvons noter un autre rendez-vous, pour le plaisir des grands et des petits, qui aura lieu samedi matin à 11h à la MJC. « Ar pevarad kerniel », deux films d'animation produits par Vivement Lundi ! à Rennes. À l'origine de ces programmes, il y a les albums jeunesse d'Yves Cotten parus aux éditions Beluga - Coop Breizh qui existent aussi en version bretonne. Cette fois-ci en version non sous-titrée.

Fin ar bed - saison 2 | 1h30 | Cinémobile | Mardi 24 août, 10h30  
Noz | 1h34 | MJC | Mardi 24 août, 13h45



Fin ar Bed s2

photo  
(c) Sonia Lorec  
/francetv.pro.fr

## DANS LES SALLES // ER SALIOÙ DU

Xenia, un film de Panos H. Koutras (Grèce, 2014, 128 mn)

A la mort de leur mère, deux frères prennent la route d'Athènes à Thessalonique pour essayer de retrouver leur père, un Grec qu'ils n'ont jamais connu, leur mère étant une immigrée albanaise, ancienne chanteuse de

variété. Dany a 16 ans, Odysseas 18. L'enjeu est vital pour les deux garçons : ils sont étrangers dans le pays et seule la reconnaissance de leur père leur permettrait d'obtenir la nationalité grecque. C'est un pays ravagé par la crise qu'ils traversent, entre squats, hôtels abandonnés et périphéries à l'encan.

Xenia, « Hospitalité », tel était le nom d'une chaîne d'hôtel, et la thématique de l'étrangeté et de la possibilité d'habiter un pays est le thème de ce film, qui permet de découvrir, à travers le regard des deux garçons, une Grèce des marges, bien loin des clichés touristiques. Le but de Dany est en effet

de participer à un concours de la chanson, qui lui permettrait de changer enfin de vie... Dans leur périple, ils sont guidés par Tassos, un vieil homosexuel qui tient une boîte de nuit à Thessalonique.

Mardi à 16h30 et jeudi à 18h45 au Cinémobile



## Focus ONG // Fokus AMG : A good chance theater

« Une plateforme pour que les réfugiés s'expriment », c'est ainsi que Dina Mousawi, productrice de Good Chance définit le projet, créé par deux Britanniques, Joe Murphy et Joe Robertson, passés par la jungle de Calais. Un théâtre en forme de dôme géodésique, pourvoit au lieu de représentation pop-up emblématique de Good Chance ; ils y ont passé sept mois au total. Pour Vincent Mangado, membre de la compagnie du Théâtre du Soleil, ce tiers-lieu itinérant est un espace « où tout pouvait être dit, un lieu de paix, un centre nerveux de la jungle, où l'on peut partager des histoires ou organiser une fête, pas seulement un théâtre ». Leur spectacle The Jungle est composé d'acteurs de onze nationalités différentes, dont certaines personnes que Murphy et Robertson ont rencontrées à Calais et qui ont depuis émigré en Grande-Bretagne. Alors que The Jungle continue son développement au Royaume-Uni, Good Chance a posé son dôme au fort d'Aubervilliers. Pendant quatre semaines, du mardi au samedi, à partir de midi, la Halle du Fort se transforme en un lieu d'accueil et de créativité pour les personnes réfugiées et migrantes. Dans la bataille politique pour l'existence publique, l'association donne une voix et une représentation à des personnes marginalisées et fait reculer les forces ordinaires d'invisibilisation de l'autre. Le symbole de ce projet, c'est la Petite Amal, une marionnette de 3,5 m de haut destinée à voyager 8000 km depuis la Syrie jusqu'au Royaume-Uni. La Petite Amal est un des personnages de The Jungle. Elle représente les centaines de mineurs non-accompagnés de Calais. Suite au succès de la pièce, qui a contribué à un dialogue mondial autour de la crise de l'accueil des réfugiés, l'équipe de Good Chance a senti que la Petite Amal avait encore beaucoup à dire.

## Minorelezhioù // Minorités

Ar Rromed, ur vinorelezh lakaet a-gostez.

War-dro 300 000 anezho a vefe e Gres, diwar ur boblañs a 10,7 milion a dud (ar pezh a ra tost 3 % deuzouti memestra). Diaes eo o buhez. Gres zo unan eus an nebeud broioù european anavezont ket ar minorelezhioù a zo war he ziriad. N'eo nemet e 1978 e voe roet ar geodedouriezh c'hresian d'ar Rromad kentañ, 'soñjit 'ta...

Ha padal n'eo ket nevez annez ar Rromed e Gres. Hervez an istorourien ez eus roudoù eus ar Rromed kentañ e 1323 e Kreta ha goude er Peloponnes. Da lâret eo emaint er vro abaoe mare ar Vizantined. E 1955 e voe roet paperioù dezho evit ar wech kentañ met gant ar meneg « anvro » war ar gartenn, unan hag a oa da vezañ nevesaet bep daou vloaz.

Diaes eo kaout un niver resis eus ar Rromed o chom e Gres, ar Stad c'hresian na gont nemet 110 000 anezho. Perak ? Kanteerien eo an darn vrasañ eus ar Rromed ha n'int ket enskrivet atav e-barzh marilhoù an tiez-kêr. Hervez Kengevredad Rromed Gres e vefent kentoc'h 300 000. Al lodenn vrasañ a vez o chom e-barzh kampoù hep tredan na dour red. 60 % eus ar Rromed a vefe dizesk.

Daoust d'o saviad kalet alies ez eus diforc'hioù bras etre ar c'humuniezhioù rrom. Bez ez eus div gumuniezh ebarzhet : bannlevioù Agia Varvara e kornôg Aten ha Dendropotamos e Tesalonik. Div nemedenn ez int avat. Staliet eo ar Rromed e Agia Varvara abaoe 1922-1923, pa voe erruet repuidi c'hresian eus Azia Vihanañ, argaset gant ar pennadurezhioù turk, er gêrbenn hag en em staliet tamm-ha-tamm er fabourzhioù. Mont a ra ar Rromed d'ober 20 % eus poblañs ar vannlev-

mañ. Disheñvel-krenn int eus Rromed ar maezioù, ar re a vev er c'hampoù hag a-wechoù o dez ur sell kriz warno. En em santout a reont gresian da gentañ tout. O bugale a ra studioù, komz a reont gresianeg flour, kemer a reont perzh e buhez ar c'hêrioù. Bez ez eus Rromed dilennet er c'huzul-kêr. Daoust da se ez eus kalzik testenioù eus Rromed Agia Varvara hag a lâre vez gouennelouriezh a-enep dezho ha gouzañv a reont klichedoù spontus. Hervezo e vez kontrollet o identelezh muioc'h eget ar C'hresianed all gant ar boliserien.

War ar maez n'eo ket ar memes jeu. Koñdisionoù fall-put a vez e-barzh ar c'hampoù, koñdisionoù fallaet gant ar c'honavirus. Hervez Medisined ar Bed ez eo niverus-kenañ ar c'hleñvedoù, kalz muioc'h a dud paket gant an hepatit A ha B, n'eo ket brech'hiet ar vugale gant ar vaksinoù ret... Yec'hedoni ar c'hampoù a zo kaoz hag an dreistpoblañ. Skouer kamp Kalamata e Su ar Peloponnes zo heverk. 270 den zo o vevañ e-barzh. N'eus ket dour red. Prokulorez ar bastell-vro a oa deuet e miz C'hwevrer tremenet da c'houlenn gant an ti-kêr e vefe staliet an dour red, ha goulennet he deus ivez diarbennoù ispisial evit stourm a-enep ar C'hovid-19 met n'eus ket bet netra dibaoe.

Ur steuñv strategel nevez evit ebarzhiñ sokial ar Rromed evit ar mare 2021-2030 a zo da vezañ tabudet er Parlamant e miz Gwengolo, diwar atiz Kuzul Europa a fell dezhañ e rafe strivoù ar Stadoù-izili evit ebarzhiñ ar Rromed. Kalz a zo d'ober c'hoazh, cheñch ar skeudenn a vez roet d'ar Rromed ha reiñ koñdisionoù a-zere evit en em santout perzh eus ar gevredigezh.

# La festivalière du jour

## Festivalourez an deiz

La festivalière du jour : Sabina Talović

Cette année, vous la croiserez dans l'équipe de cuisine du soir. Il y a trois ans, l'année des Congos, en 2018, elle était à la cuisine du midi, mais sa première venue à Douarnenez remonte à 2006, l'année des Balkans. Cette fois-là, cette féministe du nord du Monténégro faisait partie des invités. « Pour moi, le festival, c'est la solidarité, l'amitié, les échanges, la rencontre avec de nouvelles personnes, de nouvelles cultures, cela me redonne de l'énergie. C'est un festival de gens pour les gens, qui renverse toutes les frontières, les frontières administratives et celles que nous nous créons nous-mêmes, qui donne la parole à ceux que l'on n'entend pas », explique-t-elle.

Sabina Talović vit à Pljevlja, une petite ville de 25000 habitants du nord du Monténégro, tout près des frontières de la Bosnie-Herzégovine et de la Serbie, où vivent à la fois des Bosniaques musulmans, et des orthodoxes, qui se considèrent parfois comme Serbes, parfois comme Monténégrins. Durant la guerre de Bosnie-Herzégovine, Pljevlja était une base arrière des milices serbes, et les Bosniaques de Pljevlja ont eux-mêmes été victimes d'un violent nettoyage ethnique. Avant guerre, ils représentaient près de la moitié de la population de la ville, à peine 11% aujourd'hui. Durant ces années noires, Sabina était l'une des rares personnes à manifester contre la guerre, n'hésitant pas à déployer des banderoles devant les colonnes de chars qui partaient pour la Bosnie-Herzégovine. C'est alors qu'elle a rejoint le groupe des Femmes en noir de Belgrade, des féministes antifascistes et anti-guerre : cet engagement constant lui a valu de nombreuses arrestations, et l'a empêché de trouver un emploi. « Le militantisme est mon choix de vie, ma manière de vivre. Je n'aurai pas de retraite, je ne sais pas toujours le matin si j'aurai de quoi manger le soir, mais je m'endors avec ma conscience tranquille. »

Sabina a créé l'association Bona Fide, qui gère le seul centre d'accueil pour victimes de la violence familiale du nord du Monténégro. Dès la fin de l'année 2017, ce centre a trouvé une vocation supplémentaire.



Après la fermeture de la « route des Balkans » des réfugiés, en mars 2016, les flux qui passaient autrefois par la Serbie et la Croatie se sont en partie dérivés par l'Albanie et le Monténégro : les exilés essaient ensuite de gagner la Bosnie-Herzégovine puis la Croatie. En trois ans et demi, Sabina et ses quelques camarades ont hébergé plus de 10500 personnes en transit par Pljevlja. Certains soirs, plus de 50 réfugiés ont dormi dans la petite maison de Bona Fide. Pour les nourrir, les soigner, leur fournir de nouveaux vêtements, Sabina ne peut compter que sur un tout petit réseau de femmes engagées. « Nous n'avons aucune subvention, mais quelques dons... De quoi acheter de la farine pour faire du pain, et nous complétons l'ordinaire avec les légumes que nous cultivons. »

Alors que les Balkans s'attendent à voir arriver de très nombreux réfugiés d'Afghanistan, Sabina avait besoin de la « respiration » d'un séjour en Bretagne et au Festival, mais la tragique actualité la poursuit. Samedi soir, elle a appris qu'une camarade féministe de Kaboul avait réussi à passer en Iran : les réseaux de solidarité se mobilisent, échangent et communiquent. Sabina, dans le même temps, est heureuse de travailler à la cuisine du soir, incapable qu'elle est de rester inactive. « Eplucher 20 kilos d'oignons ? J'ai tellement l'habitude de le faire, et ce n'est pas cela qui peut me faire pleurer ! »

## DANS LES SALLES // ER SALIOÙ DU

Le dernier prisonnier, un film de Bujar Alimani (Albanie/ France/ Grèce, 2018, 77 mn)

C'est un petit bijou qui nous vient d'Albanie, pays où bien peu de films sont aujourd'hui produits. En 1990, alors que le régime stalinien est en train de craquer, une délégation officielle vient chercher un prisonnier qui se morfond dans une prison du sud du pays, pour le

conduire vers une destination inconnue, mais la voiture tombe en panne... L'essentiel du film consiste en ce long voyage et dans le dialogue qui s'amorce peu à peu entre cet intellectuel dissident et ses gardes. Cette fiction de Bujar Alimani a été tournée dans le cadre majestueux de la vallée de la Vjosa, une rivière sauvage qui prend sa source en Grèce pour se

jeter dans l'Adriatique albanaise. Le film est sorti en salles en France en juillet 2020, dans l'étroite fenêtre entre deux confinements. La sélection Grande tribu offre une occasion à ne pas manquer de découvrir ce chef d'œuvre.

Mardi à 21h et vendredi à 19h15 à la MJC.



Rencontre avec Christiane Vollaire, philosophe

Ce qui saisit à l'approche du travail conjoint de Christiane Vollaire et Philippe Bazin, photographe documentariste, c'est le choix du titre de leur ouvrage réalisé à quatre mains, une plume et un objectif. *Un archipel de solidarité*. La référence aux réseaux insulaires, irréductibles à la matrice continentale du territoire et de la souche ouvre des possibles à sa simple évocation. Qu'est-ce qui donc se cache derrière le choix de cette notion géopoétique de l'archipel ? Tout un programme de lutte pour Christiane Vollaire. La pandémie a mis à bout de souffle la machine du Global Village. Et aujourd'hui, les catastrophes environnementales alliées à la radicalisation des inégalités d'un capitalisme ensauvagé compliquent l'appréhension et la compréhension du monde futur. La solidarité comme réalité sociale pourvoit un principe d'action précieux selon la philosophe.

Philosophe de terrain, la genèse de son travail se trouve ancrée dans le réel et dans ses multiples recherches menées à l'étranger : femmes militantes des Balkans après la fin de la guerre du Kosovo ; migrants tchéchènes en Pologne, révolution égyptienne de 2011, problématique d'inégalités d'accès au logement au Chili, travail sur le phénomène d'immolation en Bulgarie puis, en 2016 un travail sur le camp de migrants du nord de la France (Calais et Grande Sainte). Si cette philosophe du politique parcourt le monde, c'est qu'elle étudie les effets des processus de globalisation en partant de la parole des gens, de leurs résistances, protestations et alternatives. Car oui, la globalisation produit de la violence et des luttes. Dans les dispensaires grecs de santé solidaire, la philosophe appréhende les affrontements à la violence économique et les alternatives autogestionnaires à la démolition en règle des systèmes de santé. Eveiller la parole des individus ne vaut, selon elle, que si on l'inscrit dans le temps d'une réflexion d'ampleur sur l'histoire. Le néolibéralisme doit être compris comme un

processus historique avec sa logique propre et son type spécial de gouvernementalité (concept emprunté à Michel Foucault, NDDR). Sous le signe de la rationalité, les corps et les esprits sont soumis à la mécanique de l'auto-répression. Néanmoins le triomphe de l'Homo Economicus n'est pas total. La dilution de la souveraineté et l'éclatement des sociétés dominées horizontalement de façon disciplinaire comporte un jeu de pouvoir dans lequel les individus sont broyés mais aussi capables de résistance.

C. Vollaire prend alors pour exemple le nazisme totalitaire et son fonctionnement de délégation du pouvoir. Eichmann jouissait en effet d'une certaine autonomie et d'un pouvoir de création au cœur du pire. Le management contemporain se nourrit de ce mélange insidieux d'aliénation et de libre-arbitre. S'affranchir du pouvoir passerait donc par des processus de subjectivation et de réappropriation de sa puissance d'agir et par le refus de la subalternité. L'insubordination permet d'unifier les luttes et de rendre visibles les sans-part (Jacques Rancière, NDDR) et de nourrir le désir universel de justice. Cette pensée trouve une partie de son inspiration dans la tradition autonomiste très prégnante dans les Balkans, en Grèce et dans le célèbre quartier d'Exarcheia à Athènes depuis la Seconde Guerre mondiale. Enfin, la philosophe enjoint à penser le concept d'universalisme à part de ses usages fallacieux - coloniaux et hégémoniques. En effet, l'universalité constitue pour elle un désir de collectif, une volonté de reconnaissance des droits aussi bien individuels que collectifs. Voilà donc une pierre de touche intéressante pour aborder les problématiques contemporaines de la Grèce, de l'Union Européenne tous deux aux prises avec une crise majeure de la solidarité.

Christiane Vollaire et Philippe Bazin, *Un archipel de solidarité. Grèce 2017-2020*, Loco, 2020, 364 pages, 28 euros. En vente à la librairie du Festival. Mardi 24, 10h, Palabre à la Salle des Fêtes

Ciao Marc !

Quand on vient régulièrement au festival de cinéma de Douarnenez, on est sûr de retrouver plein de copains avec qui discuter sur la place. Pour moi, c'était devenu un des plaisirs du festival de revoir Marc Tomsin par hasard et de discuter politique et littérature avec lui. Un camarade avec qui j'aimais ne pas être d'accord.

Pourtant, les débats étaient parfois houleux. J'ai rencontré Marc au CSPCL, le comité de soutien aux Zapatistes de Paris, dont il était l'un des fondateurs. Solidaire des Zapatistes depuis 30 ans, il animait aussi la liste de diffusion du site « La Voie du Jaguar », qui se fait l'écho des luttes d'autonomie individuelle et collective. Editeur indépendant pour les éditions Rue des cascades, il avait aussi été correcteur à L'Humanité et au Monde, et militant CGT. Admirateur de Georges Perros, il avait découvert Douarnenez étant jeune, et revenait très régulièrement pour le Festival de cinéma. Ces dernières années, Marc s'était installé à Athènes, dans le quartier d'Exarcheia. C'est en Crète, où il était allé soutenir le squat de la Rosa Nera à la Canée, que Marc a trouvé la mort suite à un accident, en juin dernier.

Nous ne le verrons donc plus arpenter les rues de Douarn'. Et restent en suspens dans ma tête nombre de conversations que j'aurais aimé poursuivre. *Viva la vida, Muera la muerte...*



photo issue du site La Voie du Jaguar

## Sur la nouvelle place // War ar blasenn nevez



« E-barzh an deltenn wenn emañ ! - Pehini ? », « Pelec'h emañ tavarn ar gwin ? », « Un deltenn evit an dud a-youl vat a zo ? », « Perak n'emañ ket kêr ar gobeledoù e-kichen an davarn ? », « N'eus ket tu da chom peg war-sav ouzh an davarn ? »... sed aze un tañva eus ar goulennoù bet klevet dibaoe deroù ar festival. Plasenn nevez, gizioù ha boazioù nevez. Dav eo kemer amzer evit en em voaziañ. Abaoe pellik amzer e felle da Gouel ar Filmoù cheñch lec'h, deuet re vihan plasenn Stalingrad dindan an ti-kêr. Un afer surentez e oa met abegoù all ivez, evit degemer muioc'h a dud en ur mod gwelloc'h. 800 a oa posupl da gaout araok, bremañ n'eus bevonn ebet (nemet hini ar metrad

karrez tro-dro da bep hini masklet evit chom hep kaout ar binim milliget). Dre vras e plij d'an dud kaout kement a blas ha gwelet gwez ha kinkladurioù nevez (ra vo meulet an obererien). Met e-giz bep bloaz e vo kavet pretioù gant ostizien a-zoare, tavarnioù gant servijourien drant, un dogenn (nevez) evit an divizoù hag ar sonadegoù. Standoù kevredigezhioù a zo ivez, ar radio Vos gueules les mouettes zo staliet en-dro. Bemdez e vo abadennoù tañva da yezh ar sinoù ha d'ar brezhoneg. Peadra da gaout ur gouel a-feson. Un titour a-bouez memestra : ar bloaz-mañ emañ ar privezioù (sec'h) e traoñ tout ar blasenn. Plijadur deoc'h !



Degemer mat e Greizh !

## PROGRAMME // PROGRAMM

### MERCREDI 25 AOÛT

18h, sous chapiteau : débat "être artiste sourd"

### JEUDI 26 AOÛT

Journée littérature, de 9h30 à 17h à l'Hôtel de France (sur inscription)

A Pont-croix, soirée Techno Muziki esplanade de l'espace Bolloré de 20h à 1h (gratuit)

Tous les jours : village des associations de 14h à 18h à la Salle des Fêtes

## L'ÉQUIPE DU KÉZAKO // SKIPAILH AR C'HEZAKO

### JOURNALISTES :

BLANCHARD Myriam  
DERENS Jean-Arnault  
KBAÏER Paul  
RIBEIRO Nina  
TOUZÉ Maxime

### DESSIN :

VIAL Jean-François

### MISE EN PAGE :

BLANCHARD Myriam